

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français
Filière de français

جامعة أبو بكر بلقايد

ⵜⴰⵎⴰⵎⴰⵏⵜ ⴰⵎⴰⵔⴰⵏⵜ ⴰⵎⴰⵔⴰⵏⵜ ⴰⵎⴰⵔⴰⵏⵜ

UNIVERSITÉ DE TLEMCCEN



Thème

Les figures du mythe de l'âne dans
« L'âne mort » de Chawki Amari

Mémoire de master en Littérature

Présenté par :
Beneddra Asma
Beneddra Amina

Sous la direction de :
Mme Khaldi Ibtissam

Membres du jury :

Président : Mme Bouayad Nassima
Rapporteur : Mme Khaldi Ibtissam
Examineur : Mme Belkaid Amaria

Année universitaire 2021-2022

Remerciements :

Nous tenons à exprimer nos vifs et sincères remerciements à notre directrice de recherche Mme khaldi Ibtissam, pour l'attention qu'elle nous a accordée en suivant ce travail de recherche de son début jusqu'à sa fin, ainsi que pour sa compréhension. Nous remercions les membres du jury qui ont évalué et examiné ce travail. Nous remercions, également, tous les professeurs et les enseignants qui nous ont suivis au fil de notre cursus universitaire. Nous remercions notre famille, tout d'abord, nos parents pour leur aide et leur collaboration dans ce travail, d'être là à notre côté. Un grand merci pour nos frères et nos sœurs. Sans oublier de remercier aussi, nos petites familles.

Nous souhaitons être à la hauteur de votre espérance. Enfin, Nous remercions toute personne qui a apporté sa pierre à l'édifice de ce mémoire. Et que les mots nous manquent pour témoigner de notre profonde gratitude.

Dédicace :

Nous dédions ce travail à nos parents, nos frères et sœurs, nos petites familles et à nos enseignants.

Asma et Amina

Table des matières :

- Introduction générale.....	6
Chapitre I : Le paratexte et la narration dans l'histoire.....	8
I. Les éléments paratextuels de l'âne mort.....	9
I/1-Le résumé du roman.....	9
I/2-Les éléments paratextuels.....	10
II. La narration dans le roman :.....	14
II/1-Analyse des personnages:.....	14
II/2-Le mode narratif.....	19
II/3-La perspective narrative.....	19
II/4-La voix narrative dans le roman.....	19
III. -Le cadre spatio-temporel du roman.....	22
III/1-Le temps du roman:.....	23
III/2-Analyse de l'espace.....	24
Chapitre II : Le mythe de l'âne et ses figures.....	28
I-Mythe et mythologie dans la littérature.....	29
I/1-Le mythe et ses définitions.....	29
I/2- La mythologie.....	29
I/3-Le mythe social	30
I/4-Le mythe dans la culture des pays nord africains	30
II -L'âne, animal mythique dans la culture méditerranéenne.....	31
III-L'âne et ses figures dans le roman.....	31
III/1-Le corps d'un âne : un espace de refuge dans l'imaginaire des Touaregs.....	32

III/2-L'âne est un porte malheur.....	33
III/3-Hmar hachak	33
III/4- L'âne comme figure du mal en Egypte ancienne.....	34
III/5-L'âne comme figure du diable.....	34
IV-De l'intertextualité dans « L'âne mort ».....	35
Conclusion.....	36
Références bibliographiques.....	37
Annexe.....	42
Le résumé.....	46

Introduction :

La littérature contemporaine algérienne fait partie de la littérature maghrébine. Cette littérature est présentée par plusieurs langues : l'arabe, le français et le berbère. Elle se démarque par des ouvrages dont la préoccupation majeure est l'affirmation de l'entité nationale algérienne, elle se fait par la description d'une réalité socioculturelle, telles que l'œuvres de Kateb Yacine « Nedjma » et de Mohamed Dib « l'incendie », « la grande maison » et « le métier à tisser ».

Autre partie se définit dans un autre style de la littérature, c'est la littérature de la conception individualiste de l'aventure humaine. Elle est représentée par plusieurs écrivains à l'instar de Meysa Bey, Yasmina Khadra, et Chawki Amari. Chawki Amari est un écrivain contemporain algérien, né en 1964 à Alger, chroniqueur du «quotidien» « El Watan », journaliste, talentueux. Il est dessinateur, caricaturiste et géologue de formation, reconnu par sa pertinence et son talent, Il est l'auteur de plusieurs textes littéraires célèbres qui se caractérisent par l'humour et l'ironie. Ainsi ses écrits sont caractérisés par la critique de la société, avec une esthétique extraordinaire du sens et de l'humour. Parmi ses écrits : «Après-demain » des éditions Chihab, 2006 « Des bonnes nouvelles d'Algérie » des éditions Baleine ,2014. Son dernier roman est «L'âne mort », où il aborde plusieurs thèmes tels que la société et les mythes. Ce qui le place dans la catégorie des récits mythiques littéraires ayant une référence implicite sur tout ce qui concerne la société de l'auteur. Nous constatons que l'auteur relate plusieurs mythes en faisant appel aux différents outils littéraires afin d'embellir son écriture comme la métaphore et le discours rapporté. Sachant que le mythe de l'âne est l'axe principal du roman, qui autour de lui se gravitent les autres mythes abordés dans le roman.

Le choix de notre corpus est fait d'abord, par un penchant personnel aux mythes et à la superstition de la société algérienne. Ensuite ce choix est alimenté par un penchant scientifique qui montre comment un phénomène social est présenté dans un cadre littéraire, puisque notre point de départ, dans le cadre de cette recherche afin de mieux effectuer notre recherche, notre problématique est axée sur une question principale à savoir, comment le mythe de l'âne est-il présenté dans « l'âne mort », et quelles figures donne le roman algérien à ce mythe ? Une question principale qui engendre plusieurs questions : Qu'est ce qu'un mythe social ?

De là nous supposons que le mythe social est présenté de différentes manières et cela en fonction des traditions et des sociétés. Le mythe n'a pas une seule figure car il peut être différent selon la vision de l'auteur dans le roman.

- Le roman *L'âne mort* présente un mythe enraciné et omniprésent dans notre société algérienne.

Pour mener à bien cette recherche, nous devons suivre une approche mythocritique, intertextuelle et sémantique. Pour mener à bien cette recherche nous avons jugé nécessaire de répartir notre travail en deux chapitres. En suivant une approche multidisciplinaire (critique intertextuelle et sémantique). Dans le premier chapitre nous commençons par une analyse para textuelle suivie d'une étude de la trace narrative du roman, nous nous basons sur la trace de Genette, de Pierre Brunel¹ et Philippe Hamon. L'étude s'étale sur les éléments para textuelles comme le titre, les pages de couverture, etc. Comme elle s'étale sur des éléments de narration à savoir le narrateur, le degré de focalisation, les personnages, etc. Le deuxième chapitre est consacré au mythe de l'âne et à ses figures commençons par une définition du mythe et arrivons au mythe selon Amari.

¹Pierre Brunel est un critique littéraire français et professeur émérite spécialisé dans la littérature comparée. Il a écrit plusieurs ouvrages sur les mythes et la mythocritique.

Chapitre I

**Le paratexte et la narration dans
l'histoire**

I- Les éléments paratextuels de l'âne mort :

I /1-Le résumé du roman:

L'âne mort est l'un des romans de l'écrivain «Chawki Amari», publié en 2020 par les éditions «L'observatoire», établis en cent quatre-vingts pages. Le roman est divisé en onze chapitres, sachant qu'il y'a eu une autre publication éditée par « El Barzakh » en 2014.

« *L'âne mort* » est un récit de voyage qui relate les mésaventures d'un trio (Lyès, Mounir et Tissam) fuit Alger avec un âne mort dans le coffre d'un vieux break bleu. Tout commence par une rencontre dans un café quand les trois Algérois cherchent comment s'en sortir du chômage. Ils décident de se rendre chez un commissaire en espérant qu'il les aide à créer leur propre entreprise. Les trois amis se retrouvent dans son immense et luxueuse villa, au bord de la piscine, ils discutent et rigolent en attendant Bernou. Dans le jardin paradisiaque, ils perçoivent zembrek, l'âne fétiche du commissaire, c'est le seul souvenir qui lui fait penser à son enfance et à ses parents car il vient d'une région rurale. Les trois quadragénaires voulaient jouer avec l'âne de leur hôte, et ils commettent l'irréparable : ils finissent par le faire tomber dans l'eau et l'animal meurt noyé.

Les trois infortunés prennent la fuite vers les montagnes de Djurdjura en prenant avec eux le cadavre de l'âne, ils tentent de fuir la colère et la vengeance du commissaire qui a promis une récompense à travers tout le pays pour celui qui retrouvera Zembrek. Ils essayent de s'éloigner de la capitale et se rendent en Kabylie, l'endroit sûr où habite la famille de Lyès afin de trouver une solution.

Panne après panne, virage après virage, leur périple est ponctué de questionnements humains et de considérations philosophiques et existentielles à mesure que le chemin des trois vagabonds croise celui d'Amel 4G aux fausses bonnes idées, Slim qui passe son temps à pousser des pierres du haut des falaises, ou Nna Khadija une vieille combattante qui est apparemment c'est une sorcière qui offre des coquelicots causant des pulsions chez Tissam et transforme l'âne mort en être humain comme le montre le passage suivant : « L'âne s'est transformé en être humain. Un petit vieux, bien vivant,

est dans le coffre du Break bleu» (Amari, 2020:148). En effet, l'âne mort s'est transformé en un petit vieux retraité nommé le nom Lounis ou Lucius.

Enfin, ils se réfugient chez Izouzen, mystérieux libraire à l'image de barbe bleu, un psychopathe qui collectionne les livres et les femmes. Les livres que lui procure le redoutable Achour pour sa librairie où ne vient aucun client sauf les femmes qu'il tue et enterre au fond de son jardin. Il vivait à plus de 1500 m d'altitude dans une pizzeria transformée en librairie retiré dans son sanctuaire, au milieu de ses ouvrages et des sépultures de ses six épouses enterrées soigneusement dans son jardin sans que personne ne le sache. Tissam découvre les tombes de ses épouses tuées.

Durant cette aventure, une relation s'est tissée entre Tissam et le libraire. Elle, qui a été souvent à la recherche de son contraire après son divorce et d'une paix de l'âme. Elle a accepté de s'allier avec Izouzen même en sachant qu'il va la tuer comme celles qui l'ont précédées.

I/2-Les éléments paratextuels:

Les éléments paratextuels sont toutes les informations qui tournent au tour du texte comme le titre. Le paratexte permet aux lecteurs de deviner l'histoire du roman et leur donne envie d'acheter le livre.

a-Le paratexte :

La notion du « paratexte » a été créée en 1987 par Gérard Genette² (Genette, 1982). Elle désigne l'ensemble des discours et des commentaires accessoires qui accompagnent une œuvre. Selon Genette, le paratexte se divise en deux types (le péri-texte et l'épi-texte).

Le péri-texte désigne tous les éléments qui se trouvent à l'intérieur du texte (titre, sous-titre, préface, épigraphe ...). En revanche, l'épi-texte indique les éléments extratextuels comme les critiques, entretiens avec l'auteur, correspondances, etc). Ce qui nous intéresse dans le paratexte, ce sont les éléments péri-textuels du roman à savoir le titre, l'épigraphe et l'architecture du roman

³Gérard Genette est un critique littéraire et théoricien de la littérature française. C'est l'un des fondateurs de la narratologie.

a/1-Le titre :

C'est l'élément qu'embrasse le regard de prime abord. Ainsi, il sollicite le choix roman. Le titre nous permet de construire des présuppositions sur le fond de l'œuvre et suscite dans notre esprit un ensemble de questions qui nous pousse à lire l'histoire et découvrir la suite.

Pour Gérard Genette le titre est considéré comme : « l'un des lieux privilégiés » (Genette, 1987 :82). Genette dit que le titre, en tant qu'élément extra-diégétique, remplit plusieurs fonctions. La première est obligatoire, selon lui, c'est la fonction de désignation ou d'identification. Ensuite, un titre peut être descriptif, avec le rôle de décrire le contenu du texte, mais aussi de créer de l'ambiguïté chez le lecteur. Un titre peut avoir en même temps une fonction connotative et une autre séductrice.

A partir du titre de notre corpus « *L'Âne mort* » qui est sous forme d'un nom « âne » précédé d'un article défini suivi d'un adjectif « mort », nous décelons une allusion à un autre texte antérieur , « *l'âne d'or* »³ d'Apulée⁵ de Maudore , le premier texte littéraire qu'a connu l'humanité, écrit au XI^{ème} siècle en Algérie, sous l'empire numido-romaine. Chawki Amari fait allusion à l'*âne* d'Apulée qui est le symbole de l'« inanité », de l'« entêtement », de l'« hébètement » et de la « docilité ». D'après son auteur, l'« âne mort » désigne l'« inertie totale ». C'est une métaphore qui désigne l'état des gouvernants du pays avant le Hirak, leurs lenteurs, leurs entêtements et leurs maladroites à s'accrocher au pouvoir à la manière d'âne en rendant malheureux tout un peuple selon les mythes sociaux.

a/2-L'épigraphe:

Il s'agit d'une citation mise en avant dans un livre ou un chapitre. Elle éclaire le titre de l'œuvre tout en mettant en valeur l'auteur. Il est, donc à noter que le roman à étudier porte en épigraphe un hommage à Apulée de Maudore le père de la littérature universelle comme vient de le confirmer l'auteur lui même: « *En hommage à Afulay-Apulée de*

⁴ « L'âne d'or », également connu sous le titre « Les Métamorphoses », est un roman écrit par Apulée au II^{ème} siècle.

⁵ Apulée ou Afulay est un écrivain, orateur et philosophe médio-platonicien. Il est né vers 125 à Madaure au nord-est de l'Algérie.

M'Daourouche, premier romancier du monde, premier auteur Algérien ».
(Amari,2020 :7)

a/3- L'architecture extérieure du roman :

-La première de couverture :

Cette première de couverture du roman « L'âne mort », met en valeur une photographie en couleur d'un paysage du pied des montagnes de Djurdjura au bord d'une route qui mène vers des virages qui se faufilent entre les monts. Cette photographie est prise d'un point de vue plongé en position verticale sur un arrière plan blanc.

En haut et à droite apparaît le nom de l'auteur Chawki Amari écrit en caractères gras avec une couleur cuivrée. Juste au dessous se présente le titre du roman « L'âne mort » écrit avec une taille de police plus petite. En bas et à droite c'est mentionné « les éditions de l'observatoire » en petit caractère.

Le choix de cette perspective pour cette première de couverture fait allusion à l'inconnu et à l'étrange, le paysage farouche des montagnes. La longueur de la route qui conduit vers l'infini nous donne un avant goût sur le devenir des personnages. Sans oublier les sommets des montagnes apparents parsemés de nuages symbole de hauteur et d'altitude.

-La quatrième de couverture :

La quatrième de couverture est présentée sur un fond blanc, à droite le cadre de la photographie qui s'allonge depuis la première de couverture faisant paraître des fragments de roches et quelques nuages couvrant la moitié d'une montagne. A gauche, vers le haut figure le nom de l'auteur écrit avec un caractère gras et en majuscule couleur cuivrée, en dessous le titre de l'ouvrage « L'âne mort».

Par la suite se défilent quatre paragraphes : Les deux premiers présentent le résumé de l'histoire, le troisième désigne une courte analyse du contenu de l'histoire. Ainsi que le quatrième qui présente une courte biographie de l'auteur. En bas et à gauche le(ISBN: 979.10.329.086..9), au dessous le code barre. Au juste milieu le prix du livre (18

euros TC France). Près de la photographie en verticale, est mentionné : Shutterstock/PawikaTongtavee en caractères minuscules.

b-La structure intérieure du roman:

Vu la structure extérieure du roman « *l'âne mort* » qui se compose de onze chapitres, à travers lesquels nous découvrons une convergence structurale entre ce roman et l'œuvre d'Apulée (version française : Grimal, 1958). Il est à noter que c'est à partir de son titre original « *les onze livres des métamorphoses* », que l'auteur Chawki Amari s'est inspiré pour son roman.

D'après Steven Heller, dans son ouvrage « *Apuleusplatonisme and eleven* », il considère que les platoniciens dont Apulée et Pythagore, voient dans le nombre (dix) la clôture de la première dizaine des nombres. Alors que, le chiffre onze est le symbole de la renaissance et du renouvellement.

Pour Chawki Amari, les dix chapitres représentent la fuite dans laquelle glissent les personnages du roman ; Tissam, Lyès et Mounir ou plutôt. Le onzième chapitre est considéré comme une nouvelle délivrance, c'est pour cela qu'il l'a intitulé « la descente » après avoir atteint leurs objectifs. Notamment pour le personnage Tissam qui erre dans ses questionnements existentiels et cherche souvent un amoureux. A la fin de l'histoire, elle a trouvé ce qu'elle cherche chez le libraire Izouzen. Mais pour les autres personnages, c'est un nouveau point de départ comme le mentionne le passage suivant : «un weekend en Algérie, Lyes se remémore subitement toute l'histoire, revenue à son point de départ, avec une différence notable que l'âne mort est vivant». (Amari, 2020 : 179)

De ce qui précède, nous constatons plusieurs convergences entre la version de Chawki Amari et l'œuvre d'Apulée. Ces convergences, comme nous l'avons signalé ne touchent pas uniquement la forme et la présentation de son roman, mais aussi, les thèmes abordés dans le roman de Chawki Amari sont les mêmes dans l'œuvre d'Apulée. Nous trouvons comme thème la sorcellerie avec l'histoire de Nna Khidja, le mythe de l'âne, l'amour avec l'histoire de Tissaam et d'autres thèmes avec d'autres personnages. Une inspiration actualisée et modifiée selon la culture berbère qui est l'axe de l'identité algérienne.

II-La narration dans le roman :

La narratologie est une discipline qui étudie les différentes techniques et structures textuelles appliquées dans les textes littéraires et toutes autres formes narratives. En s'appuyant sur les travaux des formalistes russes, Gérard Genette (1972-1983) étudie les divers phénomènes de la narration. Pour lui, tout support textuel révèle des traces narratives implicites ou explicites. Ses travaux sont cantonnés sur les interactions et les mouvements structurants qui s'effectuent au niveau du récit étant un signifiant littéraire et narratif.

Donc, l'analyse interne du discours narratif est portée sur l'étude du récit en tant qu'un objet linguistique autonome et détaché de son contexte de production.

L'approche narratologique est indispensable à l'interprétation du sens du tissu textuel. Elle complète également d'autres recherches en science humaine comme : la sociologie, la psychanalyse et l'ethnologie.

Tout d'abord, nous trouvons nécessaire d'apporter un éclairage sur la notion du «récit». D'après Gérard Genette : « *le récit désigne la succession des événements, réels ou fictifs, qui font l'objet de ce discours et leurs diverses relations d'enchaînement, d'opposition, de répétition etc.*»(GENETTE, 1972 :71).

II/1-Analyse des personnages:

Selon Philippe Hamon¹, le personnage ne peut pas être considéré comme « donné par une tradition classique et par une culture centré sur personne humaine », il propose de l'assimiler au signe linguistique. Il affirme que le personnage est un signe du récit et se prête à la même classification que le signe de la langue.

a-Les personnages principaux:

Le roman est riche de personnages qui interviennent durant l'aventure, commençons par les personnages principaux.

-Mounir :

Il s'agit d'un homme robuste, son corps est étroit d'une grande taille et qui est doté d'un regard ténébreux lui donnant un air sérieux plein de mystère malgré toutes les situations et les surprises qu'il va subir durant l'histoire : « Mounir appelle, explique, l'air toujours sérieux et avec un sens parfait de la synthèse [...] » (Amari, 2020 :70). Mounir présente la voix de la connaissance et de la sagesse du trinôme par ses propos réfléchis et ses interventions pertinentes. Nous remarquons que le visage de Mounir est inconnu car l'auteur ne l'a pas décrit. Tandis que pour sa situation professionnelle, Mounir occupe un poste administratif, agent commercial à-mis temps dans une entreprise à capitaux mixtes européens et algériens, par le biais d'un contrat à durée déterminée peut être renouvelable.

Il est le seul travailleur parmi les trois amis: « Mounir a payé, c est lui le plus riche puisqu'il il travaille, comme agent commercial à mis temps bien qu'à durée renouvelable dans une entreprise à capitaux mixtes européens et algériens. » (Amari, 2020: 32). Mounir est le propriétaire de la voiture qui sert au groupe d'amis de voyager à travers les montagnes de Djurdjura, elle appartient à son père. Ce personnage est le conducteur du véhicule, il représente également la voix de conscience du trio.

-Tissam :

Une belle femme, naïve et timide qui exprime au même temps un charme et une silhouette très remarquable. Tissam est décrite ainsi : « de jolies cuisses à la peau lisse, bien pleines et à moitié du bas bien sûr, vers les genoux» (Amari, 2020 : 12). Tissam entretenait une relation chaotique avec son ex-mari qui finira par un divorce. Elle avait une relation très forte avec ses deux amis, relation forte et complexe entre fraternité et amour, la belle Tissam et Lyès le rigolo ainsi que le mystérieux Mounir.

-Lyès :

Il s'agit d'un personnage complètement différent de Mounir par son caractère humoristique qui domine. Lyès est décrit comme le détenteur de sourire éternel par ses farces et ses blagues, depuis le début du roman, l'auteur le décrit comme un jeune homme

portant des lunettes assez petites et une mince barbure ayant une corpulence assez forte, en opposition avec son ami Mounir. A cause de ses blagues audacieuses et insolentes tout le monde déteste son humour : « [...] puis Lyès , éternel sourire aux lèvres, rond à petites lunettes et d'une jovialité déconcertante » . (Amari, 2020:20). L'histoire tourne autour de ce personnage rigolo qui est à l'origine de cette mésaventure, il est le déclencheur de ce problème car il les incite à commettre la plus grosse erreur de sa vie, condamnant aussi ses compagnons à effectuer un voyage interminable.

a-Les personnages secondaires :

Les trois héros rencontrent plusieurs personnages durant leur voyage. Parmi les personnages secondaires, nous citons :

-Izouzen :

C'est le propriétaire d'une pizzeria transformée en une librairie plus tard cet espace lui sert d'un coffre fort dans lequel il garde soigneusement ses livres précieux mais poussiéreux, de tous genres et même les livres les plus insolites comme le confirme le narrateur : « *on dit même qu'Izouzen possède des livres sans mots, des livres sans pages, des livres qui n'existent pas, qui n'ont jamais été écrits et dont les auteurs et les lecteurs n'ont jamais existé* » (Amari,2020 : 12).

Izouzen vit dans les hauteurs des montagnes avec sa solitude et son caractère mystérieux. Nous savons seulement qu'il est vieux, qu'il a une obsession à vouloir assassiner ses épouses l'une après l'autre et pour des raisons inconnues. D'ailleurs, il évoque tout le temps, sa dernière épouse qu'il a assassinée mais qu'il complimente bizarrement en disant : « dommage elle était vraiment belle. »

-Amel 4G :

C'est une amie des trois protagonistes. Appelée ainsi à cause du nombre impressionnant des fausses bonnes idées qui l'assaillent à chaque moment. Elle essaye de les aider, par le biais des idées destinées, et de leur trouver des solutions. Amel est comme ses amis rêveurs, elle rêve toujours de gloire et d'argent.

-Pti Ho :

Pti Ho c'est le diminutif de Hocine un jeune émeutier, kabyle typique de vingt ans, cousin de Lyès et un neveu de Nna Khadîdja. Son obsession consiste à harceler les forces de l'ordre. Pti Ho a un rêve fétiche d'être un samouraï de l'atelier de Djurdjura. Ce jeune homme est pétri de haine vis-à-vis du régime d'Alger. Ce dernier va recevoir le groupe chez lui en considérant leur venue comme : «une sorte d'asile politique pour hommes vivants et ânes morts » (Amari, 2020: 85).

-Karim PDP :

Ce prénom est célèbre à Alger, Karim est un confortable notable, bien placé dans la société. Un jeune homme de trente ans devenu riche récemment grâce à ses contacts avec les gens riches. Il est toujours poussé par sa générosité à régler les soucis dans un pays où tout est sujet à problèmes. Karim est l'ami des trois protagonistes. Il va les aider d'abord à se débarrasser de l'âne puis à le rendre au commissaire Bernou.

-Le commissaire Bernou :

Bernou est le maître de l'âne « Zembrek » qui était son âne fétiche et qui nouait avec lui une histoire attendrissante. Le commissaire s'est reconverti dans les affaires. Il représente le luxe et l'argent : « *L'argent est une trajectoire, à l'image de celle du commissaire comme une rapide montée en grade vers les firmaments de l'échelle sociale* » (Amari, 2020 :42).

Le commissaire a aidé les trois amis dans leurs premières affaires. Ils ont tué son âne « Zembrek ». Le commissaire Bernou fouille tout le territoire de fond en comble pour pouvoir récupérer sa monture.

-Achour :

C'est un personnage qui doit son existence à Izouzen. Achour est un physicien esclave de l'écriture. Il écrit pour Izouzen sur commande et sans être payé. Car il n'a ni besoin d'élévation, ni ambition. Achour est considéré comme un homme plein de défauts sauf qu'il ne ment jamais. C'est le mari de l'ancienne combattante et qui l'a quitté à cause de sa nonchalance.

-Assam léger :

C'est un grand maladroit, qui rit tout le temps ayant l'esprit perspicace. Il est nommé ainsi à cause de son caractère et parce qu'il prend aussi sa vie à la légère. En décidant de ne rien faire de sa vie avec la conviction que après la vie il y a la mort ou même avant. Ce personnage étale l'homme absurde ou l'algérien absurde, brisé, blasé qui manque d'ambition et d'espoir dans une Algérie absurde.

-Slim :

Slim ou en arabe Salim signifiant: « Sami, sans défaut, de corps et d'esprit » en réalité il ne l'est pas. Bien au contraire, c'est un jeune de trente ans inconscient, parfois méchant et volté. Cet homme est de la farouche tribu de Goumgouma installée à mi-pente des monts de Djurdjura. Slim est vendeur de toutes sortes d'animaux à risque de disparition à cause de son métier illégal pour arrondir ses fins de mois. Mais il est malheureux à cause d'une femme « Tanina » qu'il aimait et qui est partie s'installer dans la ville. Slim éprouve du mépris pour les grandes villes et leurs habitants. Il pense qu'il a raté car il n'a pas achevé ses études. Cela le rend agressif et rancunier. Slim veut être considéré comme les autres. Il rêvait d'une vie et d'un avenir meilleurs.

-Fu :

Fu de son prénom diminutif, prononcé fou et Zi, de son nom de famille dit Zi, fût l'un des rares chinois installés en Kabylie. Il est un ingénieur à l'origine. Fu est venu pour contribuer à la construction et au développement de multiples projets du pays. Fu y est resté en fin de contrat et gravi les montagnes étape par étape. Lui aussi, il est en quête de la pesanteur. Fu est devenu un vulcanisateur renommé. Il répare, vend et gonfle les pneus de ses clients. Il est complice avec Izouzen car il est au courant de ce que son ami fait aux femmes sans le dénoncer.

-Nna Khadidja :

C'est une grande femme, au regard pesant et à l'œil alerte : d'un vert peu sombre aux couleurs de l'olivier sauvage de la région. Selon le narrateur, Nna Khadidja est voûtée et n'est pas penchée. Elle est une vieille femme de soixante dix sept ans et une vraie ancienne combattante. Elle doit sa participation à la guerre de l'indépendance qui lui a

value une récompense qu'elle se sert pour vivre. Nna Khadidja est héritière par son fils de cette forteresse montagneuse anti régime de Djurdjura. Cette femme est l'épouse de Achour qu'elle méprise et déteste à cause de sa négligence. Elle l'a toujours considéré comme un âne pour elle comme pour son maître Izouzen. Nna Khadidja s'est reconvertie en voyante discrète et non déclarée. Elle prétendait lire l'avenir à défaut des livres. Elle passe son temps à ramasser des plantes à défaut des fleurs pour s'en servir, par la suite, et les faire distribuer. En outre, elle aide Tissam à se décider en lui attribuant une drôle de mixture de coquelicots broyés en purée. Cette vieille liseuse de sorts dans l'œuvre de Chawki Amari représente la magie. En effet, pour ces personnages, la fantaisie et la magie qui les libèrent de leurs pesanteurs insoutenables. En les faisant soit disant oublier leur quête à cause du poids de leur corps. Nna Khadidja ne peut pas prendre les pentes et descendre de peur de tomber en avant. Ce n'est qu'un prétexte, car elle éprouve une haine contre les habitants d'Alger tout comme Izouzen.

II.2-Le mode narratif:

Le mode narratif s'intéresse au point de vue (qui voit?), à la focalisation de l'acte narratif, à travers la classification du récit, on désigne deux grandes catégories : le récit de parole et le récit d'évènement.

II.3-La perspective narrative :

La focalisation appelée aussi par certains auteurs « vision », « perspective » ou « point de vue ». Il s'agit de l'attitude qu'adopte le narrateur vis-à-vis de l'histoire et de ses personnages c'est-à-dire comment sont ils perçus?

Gérard Genette affirme que: « *par la focalisation, j'entends bien une restriction de champs c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience* » (Genette, 1972 :49). Ainsi, cette perception du narrateur (celui qui raconte) ne peut pas être nécessairement la sienne et vice versa.

Le narrateur peut retracer les événements du récit selon différents points de vue :

3/a-La focalisation zéro :

Le narrateur est extérieur au récit, il est omniscient car il sait tout sur ses personnages, leurs connaissances sur leurs pensées, leurs émotions, il connaît aussi leur passé et leur

devenirs. Donc, il sait tout sur tous les personnages et les évènements comme dans le passage suivant :

« Lyès est divorcé, sans enfants, dont nonchalance .Mounir est divorcé aussi mais avec un enfant de cinq ans, un petit garçon triste et agité, d'ou, peut-être, sa gravité. Tissam est divorcée, sans enfants, mariée trois ans avec le pilote dont elle n'ose prononcer le prénom .Tous trois sortis d'une histoire sérieuse, l'une beaucoup plus lourd que les deux autres, ils sont plus en moins détachés et libres, même si, au fond, ils ne font pas grande- chose de cette liberté. Ils tournent autour d'eux- mêmes, arrêtés par la force centripète d'Alger, de leurs amis, familles, conquêtes, reconquêtes, ex-conquêtes » (Amari,2020 : 85)

En effet, nous remarquons que le narrateur n'est pas surpris des évènements, au contraire, il donne aux lecteurs toutes les informations nécessaires pour comprendre l'histoire. De là, nous pouvons dire, que dans « L'âne mort », le degré de focalisation est en général est zéro.

3/b-.La focalisation interne :

Cependant le narrateur principal, cède sa place aux personnages dans certains cas. Ces personnages prennent la parole pour relater d'autres histoires (comme dans le roman à tiroirs) ou pour raconter des anecdotes comme dans le passage suivant:

« -Tu es une fille légère .Tu ne pèses pas grand-chose pourtant....

-Je ne suis pas une fille légère. Poids tout juste moyen. Mais toi qui aimes les images, je vais te donner une.

-Donne.

-Imagine que tu es une femme, tu vas acheter un bidon d'huile de cinq litres en niqab à midi, à Äin Defla au mois d'août, où il fait cinquante degré. Combien tu pèses ?

-L'infini.» (Amari,2020 :56).

II.4-La voix narrative dans le roman :

En tissant son texte, l'auteur distribue les voix. Il décide de faire raconter l'histoire par un narrateur étranger de l'histoire, soit il la confie à ses personnages. La voix narrative explore les relations qui se dessinent entre l'énoncé du récit et les instances productives (narrateur) et réceptives (narrataire).

Pou mieux situer le problème de la voix narrative, Gérard Genette propose une distinction entre l'histoire, le récit et la narration et entre quatre types de narrateurs ; extradiégétique, intradiégétique ,homodiégétique, hétérodiégétique.

4/a-Le narrateur extradiégétique :

L'auteur n'est pas représenté dans l'histoire. Mais il en est le maître. Le narrateur extradiégétique est un narrateur du premier niveau, qui ne fait pas l'objet d'un récit. Il est extérieur à la narration. Ce narrateur est une figure narrative caractérisée par la mise en relation des événements à un niveau externe, en se distanciant des faits.

4/b-Le narrateur intradiégétique :

Le narrateur constitue un personnage de l'histoire qu'il raconte. Il est narrateur-personnage et se confond avec le protagoniste et devient lui-même l'objet du récit. Le narrateur intradiégétique est un des personnages de la diégèse (cas notamment des récits enchâssés : un personnage raconte une histoire et se fait narrateur).

4/c-le narrateur homodiégétique :

Le narrateur est celui qui relate sa propre histoire c'est le cas de l'autobiographie, les mémoires et le journal intime. Il intervient directement dans son récit, à la première personne, dont il est lui-même la figure centrale.

4/d-Le narrateur hétérodiégétique :

C'est celui qui raconte l'histoire des autres personnages. Le narrateur hétérodiégétique est extérieur et détaché de l'histoire dont il assure la narration. Il ne prend aucune part de l'intrigue.

Voici quelques exemples des niveaux narratifs dans le roman : « L'âne mort » :

Objet	Niveau	Contenu narratif
L'intrigue principale	extradiégétique	Narration extradiégétique («l'emploi de la troisième personne « il »)
Histoire événementielle	extradiégétique	L'histoire de l'âne mort « Zembrek » ; l'âne fétiche du commissaire Bernou

Acte de la narration secondaire	intradiegétique	Prise de parole de Mounir ; l'un des protagonistes de l'histoire
Récits emboîtés	métadiégétique	L'histoire du premier meurtre sur terre selon l'historien arabe Tabari (p,64-65)

Dans son récit, Chawki Amari narre l'histoire principale au premier degré. Il se positionne au niveau extradiegétique. Mais, l'un des personnages (Mounir) prend la parole pour raconter une autre histoire ; celle du premier meurtre de l'humanité selon le premier historien arabe Tabari⁴. Dans ce cas, nous constatons un enchevêtrement au niveau narratif. Il s'agit d'un récit emboîté dans un autre récit. A ce niveau là, la narration se positionne au second degré. Elle est intradiégétique ainsi que et les évènements mis en scène sont métadiégétiques.

III -Le cadre spatio-temporel du roman:

Toute histoire se déroule dans un temps et un espace précis, entre lesquels le récit se construit et avance. Ces deux réalités significatives participent fortement à la compréhension des événements et de l'œuvre littéraire en général. L'espace est à la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déroulent une expérience : Michel Butor voit que « *l'espace est un thème fondamental de toute littérature romanesque.* » (Butor Michel, 1964 :44). L'espace nous permet de situer les actions d'une histoire ainsi quand on raconte les événements qui se déroulent dans un ordre chronologique, les romans donne l'illusion de l'écoulement du temps. Donc, le temps et l'espace sont porteurs de sens, ils représentent un « *opérateur de lisibilité fondamentale* » (Hamon, 1993 :108).

En lisant l'histoire, nous constatons une progression chronologique, entre le passé et le présent, le roman nous conduit d'un espace à un autre, d'un temps à un autre. Dans « *L'âne Mort* », il s'agit d'une sorte de réécriture faite par Chawki Amari qui fusionne le monde réel de son pays et le monde vécu de la population algérienne avec son

⁴L'histoire est relaté dans les pages : 64-65-66 du roman « L'âne mort »

imaginaire tout en s'inspirant et en rendant hommage à «*Afuley*» (le nom berbère d'Apulée). Dans son étude du dialogisme dans le roman algérien d'expression française, Vladimir Siline, note que : « *Le récit y nettement divisé en deux : en récit du présent et en récit du passé. Les deux sont fragmentés et agencés progressivement, un fragment du présent, un autre du passé et ainsi de suite* » (Vladimir.1999 :193).

La fuite des protagonistes a donné au roman une certaine rapidité au niveau du temps, au point de suivre le déroulement des évènements, en sachant que le roman est divisé en onze chapitres. Le début du deuxième chapitre nous raconte déjà les évènements passés dans un monde désorienté par une réflexion plus ou moins absurde comme le montre ce passage : « *C'était hier. Ou avant. Quand on est assis, on perd souvent la notion du temps car celui-ci est connu pour marcher, voire courir. À moins que le temps ne passe pas et que ce soit nous qui le traversons* » (Amari, 2020 :19). La façon dont le roman a été rédigé nous prouve que l'ordre chronologique n'est pas respecté, l'auteur nous met dans un désordre par le non respect de notion du temps et de la succession logique des actions.

L'auteur a tissé un récit étrange, très poétique et chaotique dénonçant par les métaphores l'absurdité d'un pays paralysé par le poids des traditions, des blessures de son passé et de la corruption.

III/1-Le temps du roman:

L'auteur du roman a eu recours à des procédés narratifs divers ce qui a donné naissance à un décalage entre le temps du récit (narration) et le temps de l'histoire (diègèse). Chawki Amari a réussi à dépeindre la réalité algérienne postcoloniale, moderne, celle de l'Algérie des années deux mille, avec tout son vécu et surtout celui des jeunes algériens.

« *L'âne mort* » est un récit fictif qui traite la réalité des jeunes algériens qui souffrent. L'auteur dénonce amèrement les problèmes sociaux dans lesquels se trouve notre pays. Notamment Alger étant le pivot de toutes opérations et évènements importants. Une impasse que les algériens vivent dernièrement. Une économie brisée due à l'effondrement du prix du pétrole exporté ce qui a influencé leur vie quotidienne.

Un peuple qui se bat tout seul à la suite d'une absence présidentielle active en affectant tout les système et tous les domaines de leur vie.

« *L'âne mort* » se situe dans le contexte algérien désordonné et chaotique de l'an deux mille. Donc, cette création littéraire fictive s'inscrit dans l'époque moderne de l'histoire du pays comme le montre le narrateur : « Tu crois qu'on peut s'en sortir avec Kateb Yacine et son idée de butin de guerre ? A l'époque, oui. Mais on est en 2014. » (Amari, 2020 :16).

« *L'âne mort* » est un roman hanté par le sentiment de frustration dû à la guerre d'indépendance que Chawki Amari a mis à travers l'état psychologique duquel souffre son protagoniste Tissam :

« En 1956, l'armée française y'a interceptée une quarantaine de mulets destinés à travailler le FLN du Kouriet [...], Après, il y'a eu le napalm Tissam pense au feu, première image que lui inspire le mot « napalm ». Un feu purificateur, à même de l'épurer et lui faire retrouver la paix de cendre, qui vient après la consommation. Mais, ce n'est pas le cas » (Amari, 2020 :110).

Ce récit est le miroir d'un peuple épuisé, à peine échappé à la décennie noire et aux difficultés économiques des années 1980-1990. A cette époque, la corruption ne cesse pas de se prospérer. Le roman est annonciateur d'une ère inédite qui rompt violemment avec les valeurs et les principes ancestraux ce qui est expliqué par le retour de Chawki Amari vers le mythe.

En outre, à travers son histoire et son œuvre transparente, cette nostalgie aux racines est perceptible dans les événements que nous vivons ces derniers temps. C'est un témoignage sur la dégradation de la situation des Algériens sur tous les plans (politique, culturel, économique voire social).

III/2-Analyse de l'espace :

Le temps et l'espace sont deux éléments indissociablement liés pour toute production littéraire. Les événements rapportés dans un récit, sont inscrits par le créateur dans un cadre spatial, à travers lequel l'auteur essaye de créer une illusion référentielle. L'espace comme le temps possède une portée symbolique. Voir significative dont s'en pare de l'objet littéraire. Par le biais, d'une analyse textuelle d'une pluralité des signes référentiels à la présentation spatiale. Nous sommes en quête des enjeux cachés par le roman « *L'âne mort* ». En somme, le roman

propose l'opposition des deux lieux (la capitale et la Kabylie) qui révèlent un malaise et une déchirure patents . Nous constatons que L'espace romanesque est loin d'être un simple décor pour l'intrigue. Mais, il est reconnu au même titre que, le sens qu'il dissimule. Parce que, son importance réside dans sa capacité de révéler la nature humaine dans toutes les dimensions (sociales, psychologiques et culturelles).

L'analyse de l'espace dans le roman, nous permet de situer le texte dans son contexte d'émergence. L'époque qui fait souffrir Chawki Amari. Plus précisément l'espace qui fut pour lui un lieu de déracinement et sur lequel il s'attarde.

Par ailleurs, l'écrivain tâche à nous présenter un univers spatial référentiel dans lequel il fait évoluer ses êtres fictifs semblable à celui dans lequel nous baignons dans la réalité. Donc, il choisit de placer ses personnages et son intrigue dans un cadre matériel (spatial) qui leur sert de décor. En général, et comme dans le monde réel. Ce qui nous procure une certaine authenticité au texte. Cela facilite l'adhésion du lecteur à la fiction.

Le récit représente un espace ouvert lorsque les lieux sont différents ou variés. En revanche, le roman dispose des lieux limités et restreints, quand le romancier, présente les objets de son récit et se contente de les situer dans un seul cadre. « *L'âne mort* » dispose des espaces ouverts à travers les pérégrinations des trois protagonistes d'Alger (salon de thé, la route, la grande villa du commissaire Bernou...) en Kabylie (le village de Semmache, Djurdjura, Bouira). Donc, ces deux lieux « la Kabylie » et « Alger » sont omniprésents et récurrents dans le roman de Chawki Amari.

« *L'âne mort* » est, sans doute, un reflet de la société algérienne contemporaine. Certes, d'une société traditionnelle, close et superstitieuse. Une Algérie stagnée dans un stade d'une mentalité rétrograde. Il s'organise sur l'opposition : la ville (Alger) qui est un espace urbain qui s'affronte au village (la Kabylie) qui se veut un lieu rural kabyle. Nous saisissons que les montagnes de Kabylie ; par ses hauteurs notamment le sommet de Djurdjura sont liées au bien être et à la sérénité, à

l'harmonie. Contrairement à la ville d'Alger avec le bruit de sa population et sa pollution.

Par ailleurs, l'espace narratif a éventuellement une portée symbolique, significative et intentionnelle qui donne lieu à un rapport qu'entretient un personnage avec le cadre dans lequel il a été installé. En effet, le départ des trois protagonistes de « *L'âne mort* » traduit leur mal-être ressenti. Voir, leur envie de réussite et d'épanouissement social, impliqué dans une quête d'un monde meilleur d'une vie digne.

La ville d'Alger, comme nous a été décrite par Chawki Amari nous procure un étouffement. Un sentiment partagé avec les personnages. Alger, qui est un lieu bruyant, étouffant, sombre semble jeter son plein en chassant, en expulsant ses concitoyens hors d'elle: « A gauche, Alger et ses falaises à fleur de peau qui tentent en vain de s'affaler sur la mer pour se rafraîchir. C'est le point de fuite.» (Amari, 2020 :15). Tissam, Mounir et Lyès lassent de se fondre et de s'insérer dans ce cadre qui leur a été attribué.

Alger, ce lieu qui a bien un égard, constitue pour les trois protagonistes ; une ancienne tombe où leurs souvenirs sont ancrés. En plus de cela, il accentue leurs tourments et leur anxiété par ce qu'ils n'ont rien dans cet espace social. Ce fardeau de malheur causé par leur ville natale est senti à travers leur fuite, dans cette éventuelle ascension qui les libère et les allège en escaladant les montagnes kabyles tout en laissant Alger derrière.

L'espace dans le roman « *L'âne mort* » est un indice qui nous renseigne sur la société algéroise actuelle avec tous ses maux. Chawki Amari, nous a dévoilé à travers son roman un autre revers de la société algérienne ; le village kabyle qu'il l'a opposé à la capitale. Djurdjura étant un lieu associé au terme du «haut» désigne un monde si haut et paisible, mais, farouche où les barrières et les lois sont annihilés. En somme, cette présentation ou opposition des deux lieux (la capitale et la Kabylie) révèle un malaise et une déchirure patente, qui correspondent même à une crise identitaire des Algériens qui se retrouvent mi en ville mi en village.

Chapitre II

Le mythe de l'âne et ses figures

|

Le présent chapitre est consacré à l'étude des figures du mythe de l'âne dans le roman. Nous commençons par définir les notions clés qui tournent au tour du mythe pour passer à l'analyse du mythe de l'âne.

I-Mythe et mythologie dans la littérature :

Le mythe semble avoir bien des synonymes et pour cause, il est mal cerné. Du moins, il existe de nombreuses définitions. Nous prenons en considération quatre définitions qui cernent les caractéristiques communes du mythe.

I/1-Le mythe et ses définitions :

- Un mythe est un récit qui met en scène des dieux, des demi-dieux, des Créatures merveilleuses et des héros extraordinaires. Le plus souvent, le décor est surnaturel. Dans ce sens, le mythe est synonyme de « légende folklorique ».
- Un mythe est une représentation de l'imaginaire collectif (imaginaire d'un peuple, d'une ville ou d'un village...). Dans ce cas, le synonyme de mythe sera l'illusion ou le mensonge. Un mythomane est l'appellation qu'on donne à un menteur, qui croit à ses propres mensonges.
- Un mythe peut être également une allégorie philosophique qui sert à illustrer une conception de l'homme ou de la vie.
- Un mythe désigne aussi une certaine croyance infondée et répandue. On parlera alors de la légende urbaine.

I/2- La mythologie :

La mythologie est l'étude systématique des mythes qui appartiennent à un peuple. Elle remonte à l'antiquité, dans la mesure où les grecs anciens portent très rapidement un regard critique sur leurs propres mythes. Mais ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que les études mythologique se constituent en une discipline à prétention scientifique, dans le contexte du développement des sciences sociales, en particulier de l'anthropologie. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss⁵, appliquant sa méthode structural à l'analyse du

⁵ Claude Levis-Strauss est un anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence majeure à l'échelle internationale sur les sciences humaines et sociales dans la seconde moitié du XX^e siècle.

mythe, a développé dans les années soixante une approche originale d'inspiration holiste et cognitiviste. Cependant, le mythe peut avoir différents genres.

I/3-Le mythe social :

Le mythe social est une représentation hybride, bénéfique ou nuisible, baignant dans le sacré, commandée par l'émotion plus que par la raison, et porteuse de sens, de valeurs et d'idéaux façonnée dans un environnement social et historique donné. Le mythe social doit être considéré comme attribut de toute société, un mécanisme sociologique universel comme le confirme Bouchard : *« il n'y a pas de société sans mythe, seulement des sociétés qui se donnent l'illusion de ne pas en avoir. On s'attend aussi à ce que, agissant sur les consciences, il influe également sur les comportements individuels et collectifs »*. (Bouchard.2017 :127)

I/4-Le mythe dans la culture des pays nord africains :

Le mythe occupe une place très importante dans la culture de l'Afrique du Nord et notamment dans la littérature, Chawki Amari le confirme dans un article de presse:

« Les mythes gréco-romains ont parfois eu pour cadre l'Afrique du Nord. Le jardin des Hespérides y aurait été placé, Héraclès y serait né. Cet espace géographique a eu aussi sa place dans la mythologie égyptienne puisque le dieu Amon y serait apparu. Dieu du soleil, il venait mourir là où le soleil se couche, l'« Occident » égyptien. Plus largement, j'ai voulu faire une référence appuyée à Apulée et à son Âne d'or. L'histoire d'un être humain transformé en âne. On considère parfois qu'il s'agit du premier roman, car Apulée avait inventé une forme de narration et de dramaturgie proche du roman. J'aborde aussi le mythe de Sisyphe mais, au fond, tout cela est si universel, inscrit dans la psyché du monde qu'il ne me semble pas forcément utile de souligner cette part mythologique. » (Magazine Le Point Afrique. 12/02/2020)

II-L'âne, animal mythique dans la culture méditerranéenne :

En Afrique du Nord, l'âne est inséparable du paysage rural. Cet animal est présent partout, dans les collines et plaines du Tell aux plus hauts cols de l'Atlas, dans les oasis comme dans les campements touaregs. L'âne africain, le bourricot, semble, encore

plus que le petit bœuf (race brune de l'Atlas), représentatif de la faune domestique du Maghreb et du Sahara. Il s'adapte facilement à des conditions aussi diverses et accompagne le paysan jusqu'à présent.

II/1-L'âne dans les gravures rupestres :

Dans la partie nord du Maghreb, il est facile de reconnaître deux types, voire deux races, parmi ces animaux (le petit bourricot et l'âne de Nubie). Les gravures rupestres représentant des ânes ne manquent pas dans l'ensemble de l'Afrique, de l'Atlas marocain (Jbel Doum, Oukaïmeden) au Fezzan (Oued Zigza II). Les plus belles représentations se trouvent dans l'Atlas saharien (Aïn Sfisifa, Ikhf n'Ouaroun) mais aussi au Tassili n'Ajjer (Oued Djerat) et en Ahaggar (Oued Ahétes). Tous ces chefs-d'œuvre de l'art rupestre nord-africain expliquent la relation étroite entre l'être humain et l'âne. Dans le roman, le narrateur met l'accent sur la relation entre l'homme et l'animal avec l'exemple du commissaire en disant : « Zembrek, du nom de l'âne, est une histoire attendrissante. Zembrek est le petit de l'âne familial, mort depuis, avec le quel le commissaire a grandi dans son village natal de l'est du pays. Les parents du commissaire sont morts, lui a gardé l'âne en souvenir [...] le commissaire tient en son âne comme la prunelle de ses yeux, comme à sa femme » (Ammari, 2020 : p40).

III-L'âne et ses figures dans le roman :

Son importance dans la vie quotidienne des habitants du nord africain et son omniprésence dans la campagne pourraient expliquer la place éminente occupée par l'âne dans l'ensemble des coutumes, pratiques et croyances magiques des Berbères. En fait, la plupart de ces éléments se retrouvent dans un vieux fonds de croyances collectives éparses dans le monde méditerranéen. Dans l'Antiquité, il est associé au culte de Dionysos et de Priape, les récits scabreux que le romancier africain Apulée nous a transmis dans l'Ane d'or sont illustrés par plusieurs lampes en terre cuite de fabrication africaine.

L'écho de ces récits ou de ces scènes d'efficiencie magique s'est conservé, adouci, dans certaines pratiques dont le sens n'est pas toujours apparent : tel est le fait de jeter du crottin d'âne sur la mariée pour qu'elle soit féconde et qu'elle aie beaucoup d'enfants. Une recette de Marrakech recommande de frapper la belle dont on veut gagner le cœur avec un mouchoir trempé dans du sang d'un âne ; ailleurs c'est le mouchoir de la mariée qui est noué sur la tête d'un âne tandis qu'à Toufliat (Haut-Atlas) la consommation du pancréas d'âne permet aux femmes d'attirer les hommes. La tête d'âne décharnée joue également un rôle très mystérieux dans les processions carnavalesques de l'Ašura à Zagora (Sud-Marocain) ; dans la même occasion, des personnages à tête d'âne figurent dans les processions à Ouargla et au Fezzan.

C'est vraisemblablement à des préoccupations de caractère magique aujourd'hui oubliées ou rejetées que se rattachent les mutilations dont les ânes ont sont victimes au Nord de l'Afrique.

Dans le roman, en un village Kabyle, Tissam se trouve dans une petite chambre pour que Nna Khadidja lui lise la main, au-dessus de la table il y'avait une tête d'un âne⁶ mort « *Nna Khadidja entre, suivie de Tissam ,qui détaille l'entrée. Photos de guerre, amulettes, un gros bocal en verre contenant des centaines d'abeilles mortes.[...]et une tête, une énorme tête d'âne trône au-dessus d'un meuble en chêne zen de la région, une tête morte comme la mort.* » (Amari.2020 :137).

III/1-L e corps d'un âne : un espace de refuge dans l'imaginaire des Touaregs

L'âne, cet animal mythique a occupé depuis longtemps une place importante dans la culture des populations humaines ; il apparait dans multiples histoires, contes et légendes universels. Ses singuliers attributs physiques et ses traits interviennent de différentes façons dans les mythes. En littérature (textes écrits et oraux), coexistent deux manières qui caractérisent l'âne, deux attitudes extrêmes, la première qui consistent à valoriser l'animal et la seconde qui consiste à le dévaloriser. L'âne est un être multiforme qui se montre raffiné dans telle œuvre mais grossier dans telle histoire, travailleur dans telle fable mais paresseux dans l'autre, intelligent dans tel roman et bête

dans tel conte. C'est donc, un animal complexe et c'est sans doute en raison de cette complexité de caractère qu'il est représenté dans la littérature comme un être paradoxal.

Dans toutes les civilisations et les cultures populaires l'âne symbolise un trait de caractère ou un espace particulier. Dans les contes des Touaregs, plusieurs types de refuges sont attestés et l'âne représente un espace de refuge pour les héroïnes, un abri pour se cacher des autres. Dans le roman de Chawki Amari, le personnage Tissam qui s'enfuit avec ses amis et cherche un refuge exprime tantôt sa ressemblance à l'ânesse, tantôt son désir de se transformer en ânesse : « *-J'aimerais bien être une ânesse, je serais moins consciente et plus heureuse.* » (Amari,2020 :140).

Pour Tissam, se transformer en ânesse peut répondre à ses questions existentialistes et satisfaire son instinct maternel car chez les populations de la Méditerranée l'ânesse est le symbole de la fécondité « *Tissam est sortie [...] elle s'imagine transformée en arbre, à défaut d'ânesse [...]Tissam est convaincue, comme dans le livre d'Apulée, oui un homme peut se transformer en âne. Elle s'est laissée emporter par ses pensée et le temps qui fond, comme sa puissance envie de maternité* » (Amari, 2020 :126).

III/2-L' âne est un porte malheur :

Dans le roman de Chawki Amari,une expression se répète plusieurs fois :« *Un âne mort, ça porte malheur* » (chawki, 2020 :16), elle reflète la figure péjorative indiquant l'âne. La réputation de cet animal ne diffère plus d'un continent à l'autre ou d'une civilisation à l'autre. La charge symbolique négative de l'âne vient aussi de sa comparaison avec le cheval. Ce dernier est une monture noble, rapide, et beau, tandis que l'âne est la monture du pauvre, il est plus petit de taille, plus lent, moins harmonieux avec sa croupe maigre, ses grandes oreilles, et son braiment disgracieux.

L'âne a toujours été considéré comme l'animal le plus bête sur la planète, représentant la stupidité, l'entêtement et l'ignorance. Cette figure est présente dans le roman comme le dit le narrateur :

« *-Tu deviens bête.*

-Comme une ânesse, lui rétorque Lyès. » (Amari, 2020 :66). Il est considéré comme un être vivant qui ne peut rien réaliser et qui n'a aucun intérêt sauf la nourriture :

« Zembrek est un âne, il ne réalise pas que tout a changé ou que tout est à sa place dans le monde alentour, il sait seulement qu'il a faim et soif... » (Amari, 2020 :149)

III/3-Hmar hachak :

Dans la tradition algérienne, nous sommes obligés toujours d'utiliser une formule de politesse à chaque fois que nous évoquons le mot « âne », ce qui est présenté dans le roman, nous prenons comme exemple :

«-Espèce d'âne.

-Hachak.

Oui, on dit hmar hachak, littéralement « âne sauf ton respect ».

Car malgré tout le travail qu'il a accompli, ..., l'âne reste un animal que l'on rejette. »
(Amari, 2020 :15)

Dans un autre passage Lyès explique :

«- Un âne mort ca porte malheur, murmure encore Lyès, superstitieux comme un chat blanc.

-Hmar Hachak.

Ce qui veut littéralement dire, encore : « âne, sauf ton respect » expression typiquement algérienne dont le but est d'atténuer l'effet du mot « âne » par une formule de politesse, sauf ton respect, je m'excuse d'avoir prononcé ce terme offusquant ... Le mot « âne » est donc ordurier, il salit l'oreille et l'âme de celui qui l'entend, l'âne étant par essence une abjection de la nature qui déshonore celui qui le voit , le touche, le monte ... » (Amari, 2020 :55/56)

Chawki Amari nous explique clairement pourquoi le mot « hachak » est toujours employé en prononçant le nom de l'âne. Ce terme est utilisé lorsque des gestes ou des paroles déplacées sont commis ou prononcé devant une personne. Il nous paraît nécessaire de comprendre comment s'est incrusté ce mythe qui représente l'âne comme animal maudit qui symbolise la négativité.

III/4- L'âne comme figure du mal en Egypte ancienne :

Les habitants de l'Égypte ancienne pensaient qu'un esprit du mal va hanter les gens qui rencontrent un âne rouge. Cette figure est présente dans plusieurs passages dans le roman de Chawki Amari : « Le coquelicot ? Rouge comme un âne .En Égypte ancienne, rencontrer un âne rouge après sa mort était le pire des présages. Après la vie, chaque être humain prend la forme d'un animal symbole. Que serait-elle ? Une gazelle, une baleine, une abeille ou un oiseau trop lourd... » (Amari, 2020 :120/121).

III/5-L'âne comme figure du diable :

Chez les musulmans, le braiment signifie que l'âne a vu un diable contrairement au chant du coq qui voit un ange. Ce qui suggère, chez eux, une peur et une haine envers cette bête. De même la consommation de sa chair est interdite par la religion. C'est deux indices ne peuvent pas justifier le mépris pour l'âne car les savants musulmans ne considère pas cet animal comme impure et que le contact avec lui n'empêche pas d'effectuer certaines actions religieuses comme faire la prière. Tuer un âne en rêve, veut dire que la chance vous quittera. Il peut signifier aussi une rencontre maléfique source de discorde et figure de forces négatives : « Dans la mythologie méditerranéenne, l'un des symboles des forces positives est le bœuf .L'un des symboles des forces négatives est l'âne.» (Amari,2020: 54).

IV-De l'intertextualité dans « L'âne mort »:

Relier un texte à un autre détermine des enjeux où se multiplient plusieurs formes littéraires et textuelles, dont le discours, la structure narrative ou plus le style, mais ils peuvent aussi donner eux-mêmes des significations et représentations nouvelles. L'intertextualité est une pratique courante dans la littérature

Pour « *L'Âne mort* » de Chawki Amari, les procédés intertextuels sont multiples faisant appel à des productions célèbres comme « *L'Âne d'or* » d'Apulée et « *Métamorphose* » de Kafka, et de la représentation de l'âne dans les deux œuvres, passant aussi par les propos des penseurs et philosophes antiques et contemporains.

Toutefois le lien le plus parlant et le plus soutenu, reste celui que l'œuvre entretient avec « *L'Insoutenable légèreté de l'être* » de Milan Kundera⁷. Les intégrations citationnelles dans ce roman étant multiples et permettant à Chawki Amari d'en amplifier les significations, l'écho kundérien se retrouve *interprété* de plusieurs angles.

La pesanteur, désaxée selon son cadre scientifique est ici présentée à travers le socle de la métaphore, et permettant à l'auteur de *L'Âne mort* de réfléchir sur des problématiques sociales d'actualité. Dans le roman « *L'âne mort* », le dialogisme entretenu entre les deux œuvres à son égard, ainsi qu'à l'égard de références mythiques communes comme par exemple le mythe de l'androgynie et celui de la Genèse, se dévoile comme significatif et révélateur des conditions trans textuelles entre le récit tchèque et le récit algérien.

⁷Milan Kundera est un romancier, essayiste, dramaturge et poète né en 1929 en Tchécoslovaquie. En 1975, il s'installe en France.

Conclusion:

Le choix de notre étude était fait par un penchant personnel aux mythes et à la superstition de la société algérienne. Afin de mieux effectuer notre recherche, notre problématique était axée sur une question principale à savoir, comment le mythe de l'âne est-il présenté dans « l'âne mort », et quelles figures donne le roman algérien à ce mythe ?

L'étude que nous avons effectuée est divisée en deux grands chapitres: Le premier chapitre au titre « Le paratexte et la narration dans le roman » où nous avons effectué une analyse narrative et paratextuelle. Dans le deuxième chapitre intitulé « Le mythe de l'âne et ses représentations » nous avons repéré les différents mythes et nous avons montré la relation entre le mythe de l'âne et la société algérienne. Cette étude nous permet de découvrir que la société algérienne a ses propres pratiques mythiques, religieuses et sociales qui marquent sa culture et son patrimoine.

Après l'étude du roman de Chawki Amari « l'âne mort », nous concluons que le roman est un texte littéraire mythique caractérisé par l'humour et le rire et surtout l'ironie. Par ailleurs, nous avons pu déceler dans la société algérienne, les différents mythes de l'animal en question (l'âne) qui ne disparaissent pas et restent mis en cause. Nous remarquons que ces mythes existant dans les romans de Chawki Amari se caractérisent par une dimension religieuse et sociale ficelés d'humour et d'aventure à travers le long du voyage des trois amis et le compagnon improvisé (zembrek l'âne). L'écrit de Amari est doté d'un style exceptionnel d'une originalité qui offre une dimension aperçue d'un angle tout à fait nouveau et original. Ainsi il offre un champ de lecture très large qui donne réellement des possibilités multiples pour entamer plusieurs recherches relatives au mythe de l'âne, dans toutes ses facettes qui expriment le mal de la société dont on ne peut pas exprimer autrement.

Bibliographie

Le corpus d'étude :

Amari Chawki, « *L'âne mort* », ed L'Observatoire, Paris, 2020.

Ouvrages théoriques :

-Camps G, *Quelques réflexions sur la représentation des équidés dans l'art rupestre nord-africain et saharien*, B.S.P.F, Paris 1984.

- Daguin, Pierre-Adolphe, *Cours de physique élémentaire, avec les applications à la météorologie*, Hachette, Toulouse, 2016.

-Daumas E. et Fabrar, *La Grande Kabylie : études historiques*, Hachette, Paris, 1847.

-Dominique Maingueneau, *manuel de linguistique pour les textes littéraires*, ed Armand Colin, Paris, 2010.

- Genette, G, *figure 3, discours du récit*, ed Seuil, Paris, 1972.

-Genette, G, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.

-Genette, G, *Seuil*, ed Seuil, Paris, 1987.

-Gsell S, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. 1, Hachette, Paris 2014.

-Gustave Flaubert, *Premières œuvres : 183-1842*, Paris, centenaire, 1923.

-Grimal P, *L'âne d'or ou les Métamorphoses*, Gallimard, Paris, 1958.

-Hanoteau A. et Letourneux A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Challamel, Paris, 1893.

-J. Servier, *Les portes de l'année : riyas et symboles : L'Algérie dans la tradition méditerranéenne*, R. Lafont, Paris, 1962.

-Mauchamp E., *La sorcellerie au Maroc*, Hachette, Paris, 2013.

-Maunier R., *Mélanges de sociologie nord-africaine*, Alcan, Paris, 1930.

- Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Folio essais, Paris, 1998.

- Mircea Eliade, *Images et symboles*, Gallimard, Paris, 1997.

- Sellier Philippe, « *Qu'est ce qu'un mythe littéraire?* » in « *mythe et littérature* », hachette, Paris, 2008.

Dictionnaires :

-Brunel Pierre, *Dictionnaire des mythe littéraires*, Rocher, Monaco, 1994.

-Larousse dictionnaire de français. Larousse, 2012.

-Driss Azdoud, *Dictionnaire Berbère-Français*, La maison des sciences de l'homme, Paris, 1992.

Articles :

-Gérard Bouchard. Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux, *Revue européenne des sciences sociales*, p 3-8, 30/01/ 2017

-Sophie MARNELLE et Helen SWIT, Que veut dire « la voix narrative », p1-7, publié sur :<http://ern.revues.org>

-Vilain, Christiane : « La proportionnalité de la masse et du poids dans la dynamique newtonienne/ *The proportionality of mass and weight in Newton's dynamics.* », *Revue d'histoire des sciences*, p 47-52, n°3-4, 1994

-Ziethen, Antje . La littérature et l'espace, *Arborescences*, n° 3, p6-12, juillet 2013.

Thèses et mémoires :

-MAHIOUS Nihad, *La quête de soi dans « L'âne mort » de Chawki AMARI*, mémoire de master Université de Jijel, 2015/2016.

-Sehli Yamina, *Mythes et mythologie à travers la littérature maghrébine*, thèse de doctorat, université Ahmed Ben Bella, Oran, 2012.

Sitographie :

- Dans les religions, disponible sur l'adresse :

<https://1001symboles.net/symbole/sens-de-boeuf.html> (consulté le: 22/03/2022)

-Débat art figuration disponible sur l'adresse :

<http://art-figuration.blogspot.com> (consulté le: 10/05/2022)

-Entretien avec Chawki Amari, disponible sur l'adresse :

<https://amps-lepoint-fr.cdn.ampproject.org> (consulté le: 14/03/2022)

-Hadith Ennabawi, disponible sur l'adresse :

<https://hadithenc.com> (consulté le: 03/04/2022)

-Interview avec Chawki Amari sur (Book Club.Beur FM), disponible sur l'adresse :

<https://beurfm.net> (consulté le: 14/03/2022)

-Le corps de l'âne : un espace de refuge dans l'imaginaire des Kel-Tamasheq, disponible sur l'adresse :

<http://journals.openedition.org/africaniste/2586> (consulté le: 27/05/2022)

- La définition de mythes, disponible sur l'adresse :

https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782729838799_extrait.pdf (consulté le: 02/05/2022)

- Mythologie grecque et romaine, disponible sur l'adresse :

<https://www.dicoperso.com/term/adaeab1acafac61,,xhtml> (consulté le: 09/04/2022)

Annexe :

CHAWKI AMARI
L'Âne mort



LES ÉDITIONS DE
L'OBSERVATOIRE

Figure n° 1 : La première de couverture du roman « L'âne mort »

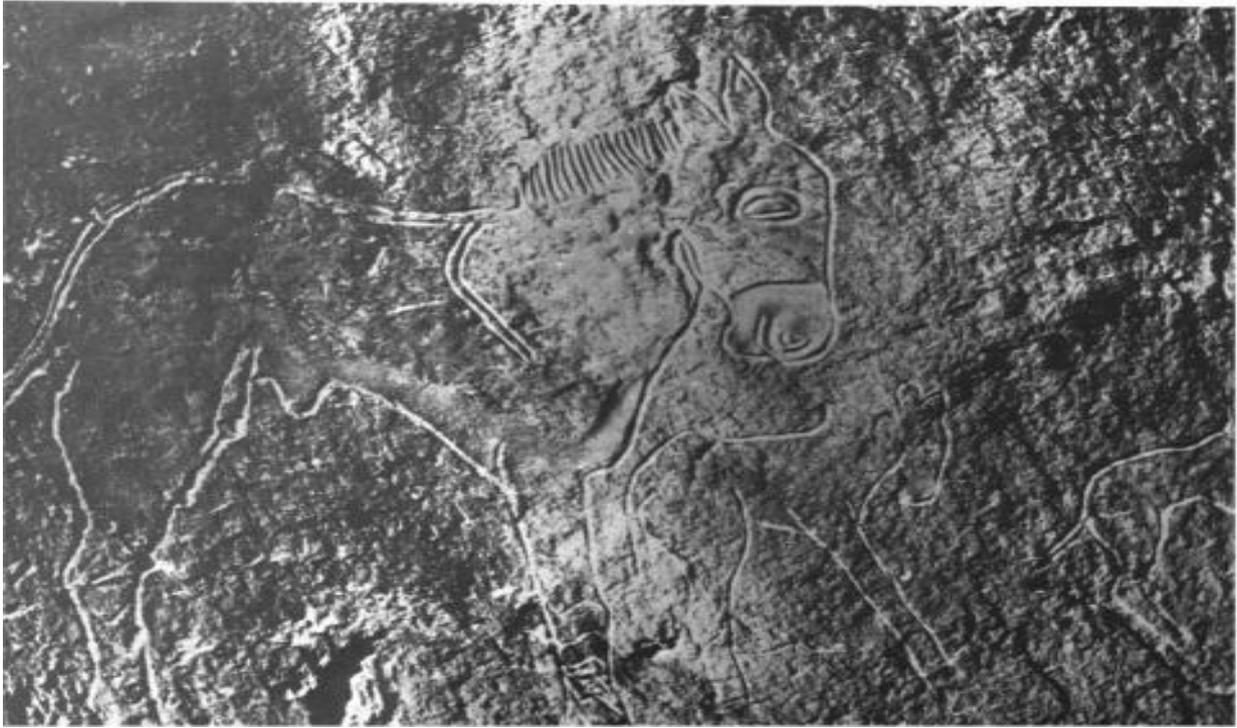


Figure n^o2: Gravure d'El-Richa-Enfous. Asinien sauvage. Photo R. Vaufrey.



Figure n^o3 : Mosaïque de l'Asinusnica à Djamila. Photo I. A. M.

Résumé :

Le mythe de l'âne est un thème qui a été amplement abordé dans « l'âne mort » récente expérience romanesque de Chawki Amari.

Dans cette recherche nous avons effectué une analyse mytho-critique et sémiologique qui met en exergue le mythe de l'âne dans un cadre sociale et culturel.

Donc « l'âne mort » de Chawki Amari, se veut un espace de questionnement identitaire dû aux basculements à la fois culturels et politiques qu'avaient marqué le pays.

Les mots clés : le mythe de l'âne- l'identité-les personnages.

الملخص:

يعالج كاتب (الحمار الميت) موضوع أسطورة الحمار باستفاضة، كتجربة أدبية جديدة للكاتب شوفي عماري. في إطار هذا البحث قمنا بإجراء تحليل سيميولوجي وكذلك دراسة نقدية للأسطورة، والتي تضع في صلب الموضوع أسطورة الحمار كدلالة على الوضع الاجتماعي والثقافي للفرد. إذا رواية (الحمار الميت) لشوقي عماري تعتبر فضاءاً للتساؤلات حول الهوية والبحث عن الذات في خضم التغيرات والتضاربات السياسية والثقافية التي عرفها الوطن. **الكلمات المفتاحية :** أسطورة الحمار – الهوية- الشخصيات.

The summarize :

The donkey's myth is a subject which was amply tackled in “The Dead Donkey” a lately romantic experience by Chawki Amari.

In this research we have carried out a critical and semiotic -myth analyse which made it epigraph the donkey's myth in a social and cultural frame.

So, Chawki Amari's “The Dead Donkey” is considered as a space for questions about the identity and searching for oneself in the midst of political changes and conflicts the country has known.

The key words: The donkey's myth- the identity - the personalities.